

Garant, C , Lacourse, F. et Scholer, M. (1995). *Nouveaux défis pour la formation des maîtres*. Actes du quatrième colloque de l'Association québécoise universitaire en formation des maîtres (AQUFOM). Sherbrooke : Éditions du CRP.

Richard Desjardins

Volume 23, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, R. (1997). Compte rendu de [Garant, C , Lacourse, F. et Scholer, M. (1995). *Nouveaux défis pour la formation des maîtres*. Actes du quatrième colloque de l'Association québécoise universitaire en formation des maîtres (AQUFOM). Sherbrooke : Éditions du CRP.] *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 430–432. <https://doi.org/10.7202/031933ar>

Garant, C., Lacourse, F. et Scholer, M. (1995). *Nouveaux défis pour la formation des maîtres*. Actes du quatrième colloque de l'Association québécoise universitaire en formation des maîtres (AQUFOM). Sherbrooke: Éditions du CRP.

D'entrée de jeu, les auteurs signalent une participation importante des différents partenaires en éducation à ce colloque. Ces partenaires provenaient des établissements universitaires de formation, des commissions scolaires et du ministère de l'Éducation. Les auteurs situent les actes du colloque dans le contexte des «nouveaux» défis en formation des maîtres à l'aube de l'an 2000. L'orientation nouvelle imprimée à l'ensemble du curriculum par la quantité de temps accordée à la formation pratique semble inspirer plusieurs des réflexions. Trois thèmes structurants regroupent les différentes communications. Le premier porte sur la recherche collaborative. Il illustre bien l'importance grandissante des recherches où l'expertise de chacun des milieux est appelée à jouer un rôle indispensable dans l'élaboration de nouvelles connais-

sances en formation des maîtres. Les différents chapitres font état de recherches sur les savoirs enseignants en lien avec la formation pratique. L'insertion professionnelle est le thème de la deuxième section. Sous l'éclairage des nouveaux programmes, on s'interroge, surtout, sur le rôle d'enseignantes et d'enseignants expérimentés dans une démarche d'insertion professionnelle en ce qui concerne les étapes de sa réalisation et la conscientisation des liens entre la formation didactique universitaire et la formation pratique. La troisième section regroupe différents sujets: le virage réflexif, les fondements et les étapes de l'élaboration des savoirs professionnels, les compétences et les connaissances en enseignement, la perspective cognitiviste appliquée à la situation de classe et la conception de la personne en éducation. Ce sont autant de défis qui ont pour mérite de faire ressortir des interrogations vitales dans un contexte de professionnalisation.

Indéniablement, la formation pratique et le partenariat souhaités des différents milieux sont à l'ordre du jour. On insiste beaucoup sur les conditions qui assureront un partenariat efficace pour faciliter une formation pratique intégrée dans un contexte de professionnalisation authentique.

En premier lieu, le partenariat doit s'inscrire dans un processus de collaboration où chaque milieu est partie prenante, de façon volontaire et selon son expertise propre; il est une association de personnes plutôt que d'établissements; il doit être l'occasion de se centrer sur le milieu scolaire pour assurer un continuum harmonieux d'insertion professionnelle en formation continue et prendre racine dès la formation initiale.

En deuxième lieu, la formation pratique doit être contextualisée et «historisée»; elle doit partir de l'expérience selon une démarche constructiviste où les stagiaires sont les premiers responsables de leur formation; la démarche réflexive est un processus essentiel face aux savoirs d'expérience qui sont la pierre angulaire des savoirs et des compétences professionnels du corps enseignant.

Toute personne impliquée en formation des maîtres aurait intérêt à lire ces actes qui posent des principes réalistes et généreux pour baliser la formation pratique et le partenariat entre les différents intervenants. Attention au «faites ce que je dis, mais pas ce que je fais» et que tous ces textes ne soient que discours et vœux pieux! Plusieurs réflexions devraient surgir et, en quelque sorte, inviter le lecteur à une démarche réflexive sur son propre agir à l'égard des stagiaires et même des contenus des programmes de formation. La démarche réflexive peut être tout autant bénéfique au formateur de maîtres! Une de ces réflexions serait de constater que les textes de ces actes font souvent référence au milieu scolaire et aux savoirs enseignants, sans pour autant que les enseignantes et les enseignants aient pu prendre l'initiative d'écrire leurs propres réflexions sur les sujets abordés ou, encore, collaborer davantage à la rédaction des textes. Les universitaires souhaitent un partenariat mais veulent-ils vraiment aller jusqu'au bout en laissant aux intervenants du milieu scolaire la place et l'autonomie qui leur reviennent? Six des trente-huit auteurs de ces actes viennent du milieu scolaire. Est-ce

symptomatique du rôle qu'on leur réserve? Sont-elles des personnes surtout sujettes à être étudiées? Se reconnaîtraient-elles dans le vocabulaire des personnes de l'université? La question la plus brûlante reste à poser: quand (quoi, comment, où, pourquoi) peut-on dire de quelqu'un qu'il est un véritable expert en formation des maîtres et, donc, qu'il peut être partenaire à part entière, de façon autonome et responsable?

Richard Desjardins  
Université de Moncton

\* \* \*